

saint Jérôme était originaire de Dalmatie. Il naquit à Stridon, sous l'empereur Constance. Venu à Rome dans sa jeunesse, il y fut baptisé, et s'adonna aux études libérales sous Donatus et d'autres doctes professeurs. Son désir de savoir le conduisit en Gaule, où ses pérégrinations lui firent lier connaissance avec de pieux personnages versés dans les Lettres divines; il y copia de sa main plusieurs livres sacrés. Passé en Grèce peu après, il s'y perfectionna dans la philosophie et l'éloquence. Des princes de la théologie l'honorèrent de leur intimité, spécialement Grégoire de Naziance, à Constantinople, qui fut, dit Jérôme, son véritable initiateur dans les saintes Lettres. La religion de notre Saint lui inspira ensuite de visiter le berceau du Seigneur et la Palestine entière; il fit ce pèlerinage en consultant les plus savants rabbins juifs, et il témoigne en avoir tiré grand profit pour l'intelligence de la sainte Ecriture.

Après quoi, retiré dans le désert de Syrie, il y resta plongé quatre années dans la lecture des livres saints et la contemplation de la béatitude céleste, se macérant dans les larmes par une abstinence rigoureuse et toutes sortes de pénitences. Paulin, évêque d'Antioche, l'ordonna prêtre; ce fut en sa compagnie et celle d'Epiphane, qu'à l'occasion de certaines controverses entre évêques il revint à Rome, où Damase souverain Pontife, se l'attacha comme secrétaire dans la rédaction de ses lettres aux Eglises. Mais regrettant la solitude dont il jouissait auparavant, il reprit le chemin de la Palestine, et se fixa à Bethléhem près de la crèche du Sauveur. Il y menait une vie toute céleste dans le monastère que Paula de Rome avait bâti; et bien qu'éprouvé par diverses maladies et souffrances, son pieux labeur d'étude et d'écriture sans fin avait raison de l'infirmité du corps.

On recourait à lui de toutes parts comme à un oracle, dans les questions d'Ecriture sainte. Le Pape Damase, saint Augustin, le consultèrent souvent sur les endroits difficiles, à cause de sa science éminente et de la connaissance qu'il avait, non seulement des langues latine et grecque, mais aussi de l'hébreu et du chaldéen; au témoignage du même saint Augustin, il avait lu presque tous les auteurs. La vigueur de ses écrits en faisait le fléau des hérétiques, tandis que son appui fut toujours assuré aux catholiques fidèles. Il traduisit de l'hébreu l'ancien Testament; par ordre de Damase, il revisa le nouveau sur l'original grec; il commenta une grande partie de l'Ecriture. Il traduisit encore en latin plusieurs savants ouvrages; lui-même enrichit la science chrétienne d'autres monuments de son propre génie. Ce fut sous l'empire d'Honorius, qu'ayant atteint une vieillesse extrême, illustre autant par la sainteté que par la doctrine, il passe au ciel. Son corps, enseveli à Bethlehem, fut par la suite transporté à Rome dans la basilique de Sainte-Marie-de-la-Crèche.

*Mardi, 1 octobre.*—Saint Remi.

Saint Remi, évêque de Reims, qu'il gouverna pendant soixante-quatorze ans, est le patriarche religieux de la France. Il était né à Laon et il brilla dans son siècle par sa sainteté et sa sagesse, plus encore que par sa science et son éloquence qui pourtant le plaçaient déjà à la tête de ses contemporains. Selon l'expression du Pape S. Hormidas, "Remi convertit la nation et baptiza Clovis au milieu de prodiges rap- pelant les temps du premier apostolat."

Elu évêque de Reims à vingt-deux ans "il montra dans le gouvernement de son Eglise la sagesse d'un vieillard. Eloquent, puissant dans les Ecritures, il apparaissait comme l'exemple des fidèles, pratiquant ce qu'il enseignait."

Son influence fut immense dans les événements de son époque, non seulement parce qu'il baptiza Clovis, mais parce qu'il fut, plus encore que le roi franc converti, le véritable fondateur du royaume catholique des Francs. Aucun homme peut-être n'eut autant d'influence sur les destinées de la France. Toute l'Eglise lui doit de la reconnaissance et de la vénération et ceux-là lui en doivent davantage qui ont reçu directement de lui le bienfait incomparable d'être le premier peuple catholique.

Ecoutons ici Baronius, traduit par Dom Guéranger, qui ne craint pas de l'appeler "le premier des historiens de la cité sainte, comme il en est demeuré le plus grand," parlant de la conversion de Clovis et de l'œuvre de saint Remi:

"Comment n'admirer pas cette providence qui ne fait jamais défaut à l'Eglise? Du sein de tribus païennes encore, au lendemain de l'irréversible chute de l'empire, Dieu se forme un peuple nouveau et se suscite un prince: contre eux doit se briser le flot montant des hérétiques et des Barbares. Telle, en effet, apparut au cours des siècles la mission divine des rois francs.

"Mais quelle n'est pas la puissance de la foi pour conserver les royaumes, comme la fatalité de l'hérésie pour déraciner toute plante ne provenant pas du Père qui est aux cieux: c'est ce que montrent, avec leurs principautés si totalement disparues, Goths, Vandales, Hérules, Alains, Suèves, Gépides; tandis que les Francs voient la motte de terre de leurs origines, heureusement fertilisée, s'assimiler au loin le sol qui l'entoure.

"Ce que peuvent les Francs, quand la Croix marche en tête de leurs bataillons, on le sut dès lors. Jusque-là obscurs, luttant pour la vie: maintenant que de victoires, que de trophées! Il a suffi qu'ils reconnussent le Christ, pour parvenir au plus haut faite de la gloire, de l'honneur et de la renommée. Je ne dis là que ce qui est su de tout le monde. Si leur partage fut meilleur que celui des autres nations, c'est que leur foi aussi fut suréminente, incomparable la piété qui les faisait se porter plus ardemment à la